

1o Consolidation des deux factions opposées par des moyens pacifiques.

2o Prompte adoption d'une constitution permanente sur des bases absolument républicaines;

3o Fin de tous les désordres dans le pays ;

4o Réduction des dépenses militaires. Réorganisation de l'armée sans difficulté entre le nord et le sud, pour ainsi débarrasser le pays des pesantes responsabilités qu'il porte ;

5o Préconisation du bien-être économique au sein du peuple ;

6o Développement du commerce chinois avec

l'aide de l'Amérique, de l'Angleterre et le Japon.

—Le marquis Kinmochi Saionji, ancien président du parti constitutionnel, a reçu l'ordre de former un nouveau cabinet, en remplacement de celui de M. Teranchi.

—Les troupes allemandes auraient commencé à évacuer la Roumanie, où, par ailleurs, est grande l'effervescence populaire. La défection bulgare doit donner du cœur aux Roumains patriotes !

—Autre conséquence des victoires alliées: la Serbie ressuscite ! Monastir et Prilep deviendront le siège du gouvernement serbe.



UNE SEMAINE DE GUERRE



LA lumière nous vient de l'Orient. C'est aussi de ce côté que nous vient la victoire.

Dans l'opinion de tous ceux qui se donnent la tâche de relater les mouvements militaires de la grande guerre, il n'en est pas un qui n'ait insisté sur l'assurance que la décision ultime aurait lieu sur le front occidental. En principe, ce sera probablement le résultat final, mais pourtant c'est de Palestine et de Maccédoine que sont partis les deux fulgurants éclairs qui ont fait voir à l'Allemagne le "Mane, Thecel, Phares" que son orgueil l'a empêché de réaliser jusqu'ici.

Ils ont de même montré à la Bulgarie où sont la raison et le bon sens et en même temps donné à la Turquie la leçon qu'elle ne peut maintenant ni dédaigner ni ignorer.

Les Bulgares ont demandé le 26 un armistice qui a été conclu le 30.

Il est vrai que c'est de la concordance parfaite des plans du maréchal Foch que résulte le succès de la marche de nos armées depuis la mi-juillet, mais on ne s'attendait nullement, au début de notre offensive dans l'ouest, que l'armée de Salonique, depuis si longtemps immobilisée, romprait le premier anneau de la chaîne satanique forgée par l'Allemagne pour la destruction des nations de l'Entente.

Ce n'est pas non plus du côté occidental, surtout depuis que la chance a tourné, que nos ennemis espéraient le triomphe. Tout au plus comptaient-ils tenir suffisamment longtemps pour occuper encore une partie du nord de la France et de la Belgique lorsque les belligérants se réuniraient pour discuter les termes de la paix.

Forts de cette assurance, certains que les demandes des alliés se borneraient à l'évacuation du territoire envahi et à la protection des frontières franco-belges et anglaises, ils croyaient, par leur propre force et par celle de leurs alliés, rester en possession du "corridor" dont ils pensaient s'être assuré l'usage, à travers la région balkanique.

Par la Hongrie alliée, la Serbie rayée de la carte, la Roumanie dépouillée, la Bulgarie asservie et la Turquie passée au rang de vassale, le kaiser voyait son rêve d'hégémonie orientale prendre corps et devenir fait accompli.

Le chemin de fer Berlin-Bagdad le conduisait au golfe Persique d'où il menaçait l'Inde. Quel avenir ? grands dieux !

Pour atteindre ce beau résultat, on pouvait bien reconnaître l'indépendance de la Belgique, accorder l'autonomie à l'Alsace-Lorraine, abandonner même certaines colonies que l'on reprendrait plus tard. On aurait enfin ce "Mittel Europa" si ardemment souhaité. Et dans ces vastes et riches contrées, le commerce allemand aurait ses coudées franches; la kultur teutonne se développerait et s'infiltrerait à l'aise sans lutte possible.

Et voilà que par un simple acte de bon sens et de saine politique, imposé par le danger et par la réalisation d'une lacune capitale dans les moyens de résistance à l'invasion teutonne, tout cet échafaudage, érigé avec tant de soins et de peine, depuis près de cinquante ans, chancelle et va s'écrouler.

C'est seulement au cours de la quatrième année du conflit, que les alliés de l'Entente ont compris la nécessité d'une direction unique et immédiatement ils en ont la preuve absolue.

Depuis le choix du généralissime français, la concordance des efforts alliés nous a conduits, lentement d'abord, puis au pas de course, à des succès toujours grandissants. Jamais l'optimisme le plus convaincu n'aurait osé formuler l'espoir des événements désastreux pour nos adversaires, mais glorieux pour nous, qui marquent chaque jour notre poussée triomphale.

La ligne de Hindenburg n'est plus qu'une mémoire. Nous avons pris pried dans Cambrai, Saint-Quentin est entre nos mains, Rawlinson et Debenev, au centre, débordent la Somme par le nord et par le sud. En Champagne, Gouraud à l'ouest, et Pershing à l'est